



**Aide à la prédication
Dimanche 5 mai 2019
Jean 10, 11-16**

Pascal Hubscher, pasteur
Aumônerie des hôpitaux, Strasbourg

Introduction

Parabole très connue, image du « bon berger » souvent reprise, notre passage remplit voire sature l'imagerie souvent piétiste de la présentation de Jésus-Christ. Peut-on encore en dire quelque chose qui tienne la route, à l'époque où, il faut le constater, la réintroduction du loup à main forte et à bras étendu après plus de 250 ans de luttes acharnées et carnées pour que les bergers en soient débarrassés, redonne une certaine actualité à cette situation pastorale devenue jusqu'alors d'un autre âge ? Il est probable que les écologistes fervents ré-introducteurs du carnassier seraient surpris voire *verts* de renforcer ainsi l'Évangile et de lui donner une nouvelle pertinence !

Je déconseille cependant au prédicateur ou à la prédicatrice du jour de s'engager sur ce terrain qui n'est pas celui de la parabole !

Au sujet de notre passage, quelques remarques :

Regardons plutôt le texte qui s'insère dans une autre polémique, thème central de l'évangile de Jean : quel est le critère qui permet de reconnaître vraiment en Jésus le Christ, le Fils de Dieu, le Messie ?

Tout l'Évangile de Jean, y compris la passion que nous venons de vivre il y a peu, est là pour manifester qu'il est, Lui, le vrai Messie, dans un contexte qui tendrait à lui dénier cette messianité. Le critère en question, c'est « l'amour jusqu'à l'extrême » :

- Notre passage, comme celui qui précède et évoque la porte de la bergerie - autre comparaison-identification - est là pour exprimer ce qu'implique et sous-tend cet amour. Il comprend ici plusieurs

éléments portés par l'image soit de la bergerie soit, maintenant, du berger. Ceci est en lien avec le texte porteur de l'ancien testament d'Ezéchiel 34 qui, lui aussi, part de la mauvaise gestion du troupeau par ceux qui n'ont pas le vrai souci des brebis. Le contexte est le même.

- Pour bien comprendre l'ensemble du passage, il faut relire Jean 9, 35 à 41, reprenant la question de l'aveuglement et donc de la recherche de la vérité, du vrai messie.
- Ce passage introduit aussi la question du jugement (v. 39) qui permet le discernement. L'image du bon berger face aux mercenaires est le lieu de ce discernement.
- Le critère est donné par l'affirmation du verset 15 : « *Je donne ma vie pour mes brebis* ». Reprenant les reproches aux mauvais bergers d'Ezéchiel qui débandent et perdent le peuple, Jésus est l'image du bon berger qui se risque pour son troupeau afin qu'il reste uni et rassemblé, mais aussi libre d'aller et de venir, et qui ne l'enferme pas (début de Jean 10).
- Ainsi l'usage de ce passage c'est de présenter la mort, le fait de donner sa vie comme le critère inéluctable de la messianité divine de Jésus. La réponse à « Qui est vraiment Jésus ? » est donnée dans cette annonce.
- Avec, cependant, une autre confession de foi qui, pour la première fois, est dite de façon aussi intense dans l'Evangile de Jean, l'union essentielle avec le Père (connaître = même essence car même naissance, co-naissance) du verset 14.

Nous pouvons résumer le passage (jusqu'au verset 18 peut-être plus encore) ainsi : *c'est l'annonce du critère central de l'évangile pour reconnaître que Jésus est bien le Messie : le fait qu'il va mourir, qu'il va donner sa vie pour les siens*. Et non pas par sacrifice réparateur ou par masochisme, ni même suivant son destin, mais parce qu'il est lié au Père et qu'il a la responsabilité de lutter à mort, contre le loup, pour sauver le troupeau, le peuple assemblé.

Reste à ajouter ce verset 16 sur lequel s'arrête notre passage – sans doute à tort (cf. ci-dessus) – mais qui, quand même, à la différence de la référence d'Ezéchiel dans l'ancien testament, ouvre effectivement le troupeau au-delà du peuple d'Israël. L'image s'y prête même si ce n'est pas ici le référentiel de base. Pourtant l'idée de la voix, de la parole qui rassemble, qui appelle, qui unit, amène à l'universalisme du salut en Jésus-Christ, idée très importante pour la prédication chrétienne à venir !

Pistes de prédication

De ces remarques, nous pouvons évidemment extraire de nombreuses pistes. En voici l'une ou l'autre :

1. Continuer, dans la lumière de pâques, à méditer le sens de la croix : « **Pourquoi fallait-il qu'il mourût ?** » - la fameux « *dei* » (Il faut) des Evangiles synoptiques est ici résolu. Jean dépasse le scandale de la « mort de Dieu », mort insurmontable pour beaucoup à l'époque comme aujourd'hui, au nom d'une toute puissance mal comprise. Jean en fait une victoire, un accomplissement salvateur, une obligation de l'amour extrême de Dieu pour nous.

Il ne s'agit pas d'un « il faut » résigné à cause de la méchanceté des hommes par exemple, de leur surdité, un « il faut » malgré tout ! Au contraire, il s'agit d'un « Il faut » voulu, preuve incontournable de cet amour jusqu'à la mort, qui, seul, est un amour plein et entier sans réserve ni mesure ! Sans lui, pas de messie. Alors, pouvons-nous prêcher cela pour le Christ et lui seul bien sûr mais rejaillissant sur un sens lumineux de la mort, de toute mort aussi, certes non désirable et non désirée, mais acceptée dans l'amour et parfois par amour ?

A Alès récemment, j'ai vu le nouveau nom d'un square récemment rebaptisé: *Square du lieutenant Arnaud Beltrame* https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnaud_Beltrame. Je m'interroge bien sûr sur les motivations de telles nominations de rues, de squares et sur les besoins croissants de notre société d'avoir des héros. Les motivations sont diverses et souvent paradoxales voire ambiguës. Pourtant, n'y a-t-il pas, parfois, un sens positif, d'ouverture à la vie après la mort de certaines personnes, même anonymes et humbles ?

Retrouver la vie, le possible d'un sens positif dans la mort de quelqu'un/e, n'est-ce pas chercher au sein même de la mort, la résurrection ? Ce n'est pas la mort qui est bonne alors, mais le sens de vie nouvelle qu'elle ouvre parfois pour d'autres, y compris des proches et souvent dans un accouchement difficile ! Le refus de la mort dans nos sociétés nous rend parfois incapable de cette démarche : trouver dans la mort la vie qui en découlera.... Thème à manier avec justesse, tact, mais aussi avec la force de l'Evangile dont le salut, pour nous tous, naît par la mort même du Christ !

2. Un autre sujet très différent mais aussi au cœur du passage, est celui du **discernement des autorités** qui ont peu ou prou un pouvoir sur nous : comment distinguer le bon berger du mercenaire sans supposer que tous soient pourris et vendus à leur propre intérêt et sans être béat d'admiration et *béni oui oui* devant certain/e/s ? Dans un monde où, aux yeux des autres et des partis pris, tu es soit l'un soit l'autre, se pose le critère du bon berger. Dans notre société, la division violente se confond parfois au culte bien-pensant de la diversité idolâtrée et ce, jusque dans nos Eglises. Inversement, ne pas faire de bruit peut faire le lit des totalitarismes de tous ordres. Dans ce contexte, comment « écouter la voix », l'entendre suffisamment pour discerner ce qui est au-delà du discours et ce, même si on est d'un autre enclos ? Comment discerner si

le bien commun est partisan ou vraiment cherche à rassembler sans faire plaisir à qui que ce soit ? Comment juger du désintéressement personnel au profit d'une cause assumée comme juste à ses yeux, pour d'autres ? Vous me direz peut-être : « Nous ne cherchons ni un sauveur, ni même la perle rare qui n'aurait d'autre ambition que le service ». Si seulement nous avions une telle lucidité, la société éviterait sans doute les rejets proportionnels aux attentes de perfection présupposées !

Mais nous pouvons continuer à chercher le désintéressement, la cause qui dépasse la personne de celui ou celle qui s'offre à nos suffrages. Le texte nous invite à chercher dans cette parole, *si c'est Dieu possible*, quelques critères de sélection dans une éthique politique à la lumière de la Croix : intérêt général et non particulier, rassembler plutôt qu'opposer, accompagner plutôt qu'imposer (quoique !).

Voilà deux exemples ou thématiques que cette image du bon berger, ici à dimension polémique et bien loin de toutes lectures lénifiantes, peut susciter dans notre réflexion.

Petite bibliographie

- J. Zumstein, *L'évangile selon Saint Jean*, Genève, Labor et Fides, 2007
- C.H. Dodd, *L'interprétation du quatrième évangile*, Paris, Cerf, 1975